

par lots ; on nous servit un repas de pain et de fromage ; on remit aux hommes un demi-dollar, et aux femmes, un shelling ; puis on nous présenta à des propriétaires qui firent leur choix... Comme je ne sais à rester avec mes frères, je ne trouvai pas à me louer. Mais je m'adressai à plusieurs constables, l'adresse de mon oncle en main, et nous arrivâmes bientôt au 183 de Saint-Gille's street. Par malheur, depuis six mois, le bon oncle avait quitté cette demeure, pour aller à l'Ouest, dans la prairie. On appelle ainsi des plaines immenses situées à plusieurs centaines de lieues de la ville. Dans mon ignorance de cette position topographique, je me dirigeai vers l'Ouest, me figurant que je pourrais découvrir sa demeure. A la fin, fatigués de cette interminable marche sans résultats, nous allions nous endormir sous un arbre, lorsqu'un *policeman* parut à nos regards effrayés, nous menaçant de nous conduire en prison comme vagabonds. A la vérité, pour nous éviter ce sort infortuné, il *voulut bien* se contenter de recevoir, à titre de caution, le peu d'argent qui nous restait, nous promettant de nous le rendre le lendemain matin... Il ne reparut plus, nous étions volés.....Cependant, nous prîmes courage, espérant trouver quelque ferme hospitalière, où l'on nous donnerait un peu de pain. Au lieu de pain, on nous fit des menaces.....Tout en cheminant, espérant un meilleur sort, nous arrivâmes près d'un joli parc, dont la grille ouverte permettait de voir à l'intérieur. Il y avait là un gros gentleman et une toute jeune fille frêle et blonde, qui regardaient un bouquet de tilleuls. Nous nous étions rapprochés de la porte et nous allions nous retirer, quand, tout à coup, le gentleman se retourna. « Eh ! là-bas, que faites-vous, tas de vauriens ? cria-t-il. — Nous cherchons de l'ouvrage, lui répondis-je. Des fruits à prendre, n'est-ce pas ? Passez votre chemin vivement, ou bien... et il fit claquer son fouet, qu'il tenait à la main.

» Je parlai tout penaud, sans écouter ce que sa fille lui disait à l'oreille ; mais, se ravisant, l'Américain me cria : « Eh ! par ici, petit drôle.....tu vois ces tilleuls ? ajouta-t-il, quand je fus rapproché de lui ; tu vas monter au sommet et les secouer branche par branche ; si tu fais bien ton ouvrage, je te récompenserai. » Monter sur les arbres était bien mon affaire. En un instant, je fus au sommet et me mis à secouer fortement. « *Bravo ! bravo !* » cria la miss ; quelle bonne idée j'ai eue là ! » En effet, à chaque mouvement imprimé aux branches, il grêlait des hanelons sur le gazon. La miss fit apporter un panier profond, pour mettre les 200 prisonniers que j'avais faits. « Bien travaillé, enfant, dit le gentleman ; tiens, voilà six *pence* et les han-